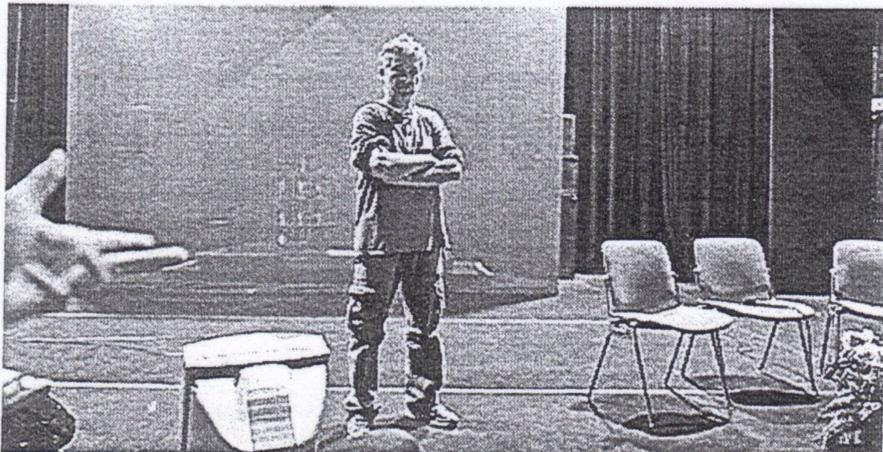


La vie revisitée de Massimo Furlan

Marie-Pierre Genecand

Massimo Furlan aime les déguisements. C'est inédit de le voir ainsi sans son costume de Superman, ses perruques et ses paillettes de chanteur de charme, son maillot de la Squadra azzurra. (Eddy Mottaz)



Au Festival d'Avignon, le Lausannois Massimo Furlan crée «1973», un remake scénique du concours de l'Eurovision de cette année-là. Souvenirs, reproduction, détournement. Visite de la fabrique d'un performeur qui puise dans son passé un matériau à la fois hilarant et poignant

La photo ment, ceci n'est pas Massimo Furlan. S'il s'agissait du plasticien émancipé invité au prochain Festival d'Avignon et fan de Patrick Juvet, l'homme apparaîtrait dans un costume à paillettes, perruque blonde et semelles compensées. Ou dans l'habit de Superman, slip rouge moulant pour collants bleus ajustés. Ou encore en maillot de foot de la Squadra azzurra portant l'improbable numéro 23... Sans oublier son dernier masque, peut-être le plus grinçant: celui de Jaz Coleman, leader de l'ancien groupe anglais Killing Joke. Dans *You can speak, you are an animal*, l'égérie punk revisitée réglait quelques petits problèmes de Création...

Ceci n'est pas Massimo Furlan, car l'artiste lausannois aime trop les déguisements. C'est sa manière à lui de rendre hommage à la culture populaire qui l'a bercé et aux souvenirs de sa famille d'Italiens immigrés. Lorsque, petit et plus ou moins intégré dans le paysage romand, Massimo s'inventait en solitaire, dans sa chambre où trônait Mike Brant en poster, une réalité idéale, peuplée de stars et de super-héros.

Il y a une énigme dans la culture populaire. Un stade se lève à l'unisson et c'est le frisson. Pourtant, au cœur de ces rassemblements vibrants, impossible d'éviter un sentiment de solitude, de dépeuplement. Comme si ces messes trop massives échouaient à toucher l'humain dans ce qu'il a de plus privé. Où alors, le froid vient de la nostalgie qui se profile déjà au seuil de l'euphorie...

Peu importe. Massimo Furlan connaît ce double mouvement. Et si ses spectacles commémoratifs sont hilarants, ils sont aussi poignants. Comme 1973, créé à Avignon dans une semaine, qui restitue librement l'édition du concours Eurovision de la chanson de cette année-là. Non, Claude François n'en était pas la vedette, mais Patrick Juvet. Pour les Suisses en tout cas. «Et aussi pour moi. Cette prestation me stupéfia. Un jeune homme souriant,